



Un enseignement sur l'Iconographie
par Saint Jean de San Francisco,
archevêque de l'Eglise Orthodoxe Russe Hors Frontières

Un enseignement sur l'Iconographie

par **Saint Jean de San Francisco,**
archevêque de l'Eglise Orthodoxe Russe Hors Frontières

L'iconographie a commencée le jour où notre Seigneur Jésus a pressé sa Face et imprimé son image divino-humaine sur le linge. D'après la tradition, Luc l'Evangeliste peignit une image de la Mère de Dieu; et, toujours selon la tradition, il existe encore de nos jours nombres d'icônes qui furent peintes par lui. Artiste, il ne peignit pas seulement les premières icônes de la Mère de Dieu, mais aussi celles des saints Apôtres Pierre et Paul, et peut-être d'autres qui ne nous sont pas parvenues.

C'est ainsi que commença l'iconographie. Puis elle subit un temps d'arrêt. Le Christianisme fut cruellement persécuté : tout ce qui faisait penser au Christ fut détruit et tourné en ridicule. Donc durant l'époque des persécutions, l'Iconographie ne s'est pas développée, mais les Chrétiens ont tentés d'exprimer en symboles ce qu'ils voulaient transmettre. Le Christ était représenté en Bon Berger, et aussi sous le couvert de diverses personnes de la mythologie païenne. On Le représentait aussi sous forme d'une vigne, une image rappelant les paroles du Seigneur : «Je suis la Vraie Vigne, vous êtes les branches» (Jean 15,1-5). C'était aussi une pratique acceptée que de représenter le Christ sous forme de poisson, car si on écrit en grec : «Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur» (Iesous Hristos, Theou Hios, Soter), et que l'on prend et groupe la première lettre de chaque mot en grec, on obtient un mot grec précis ; Ichtis « poisson ».

Et ainsi, les Chrétiens peignaient un poisson, et remémoraient ainsi ces mots qui étaient connus de ceux qui croyaient dans le Sauveur. Les païens finirent par l'apprendre, et par conséquent, l'image du poisson fut aussi tenue pour suspecte.

Lorsque, suite à la victoire de l'empereur Constantin le Grand sur Maxence, la liberté fut accordée aux Chrétiens, le Christianisme transforma rapidement l'empire Romain et remplaça le paganisme. Alors l'iconographie fut florissante. Nous trouvons déjà des directives concernant l'iconographie aux premiers Conciles œcuméniques. Dans certains hymnes de l'Eglise encore en usage de nos jours, on fait aussi mention de l'iconographie.





СВЯТЫЙ

ИВАН

ЧЕЛОВЕКЪ

Maintenant, que sont donc les Icônes ? Elles sont précisément l'union entre la peinture et ces symboles et œuvres d'arts qui ont remplacés les Icônes durant l'époque des persécutions. L'icône n'est pas simplement une représentation, un portrait. A une époque plus tardive, on retrouvera le corps représenté, mais une icône est toujours supposée rappeler au peuple les aspects spirituels de la personne dépeinte.

Le Christianisme est l'inspiration du monde. Le Christ a fondé son Eglise afin d'inspirer, de transfigurer le monde, de le laver du péché et de l'amener à l'état dans lequel il sera dans l'âge à venir. Le christianisme a été fondé sur terre et agit sur terre, mais dans sa structure, il atteint les Cieux. Le christianisme est cette passerelle, cette échelle par laquelle les hommes montent de l'Eglise terrestre à la céleste. Dès lors, une simple représentation qui rappelle les caractéristiques terrestres d'un visage donné n'est pas une Icône. Même une représentation précise, dans le sens des détails physiques, ne signifie rien. Une personne peut être très belle extérieurement, et en même temps très méchante. Et d'un autre côté, elle pourrait être fort laide, et en même temps un modèle de justice. Ainsi, nous voyons qu'une icône doit en effet dépeindre ce que nous voyons avec nos yeux, préservant les caractéristiques physiques, car en ce monde l'âme agit à travers le corps. Et en même temps elle doit rendre compte de l'intériorité, de l'essence spirituelle du sujet. La tâche de l'iconographe est précisément d'exprimer, du mieux possible et de la manière la plus large possible, ces qualités spirituelles par lesquelles la personne dépeinte a acquis le royaume des cieux, par lesquelles elle a gagné l'impérissable couronne du Seigneur, car pour l'Eglise la véritable signification se trouve dans le salut de l'âme humaine. Car ce qui est sur terre périt lorsque nous amenons le corps à la tombe ; mais l'âme change de lieu. Lorsque le monde se terminera, consumé par le feu, il y aura une nouvelle terre et des cieux nouveaux, comme l'apôtre Jean le Théologien le dit, puisqu'avec les yeux de son âme, il a eu la vision de la future Nouvelle Jérusalem, si clairement décrite dans sa sainte apocalypse. Le Seigneur est venu pour préparer le monde entier à cette renaissance spirituelle. Pour se préparer soi-même pour ce nouveau royaume, on doit arracher chacun en soi les racines du péché qui sont entrées dans l'humanité avec la chute de nos ancêtres dans le péché, maculant notre nature immaculée, souillant notre nature comblée de grâce. Et l'on doit planter en soi-même ces vertus qu'ils ont perdues dans la chute. Le but du Chrétien est de changer chaque jour, de s'améliorer chaque jour, et c'est de cela que nos icônes parlent.

En nous remémorant les saints et leurs combats, l'icône ne représente pas simplement le saint comme il apparut sur terre. Non, l'icône dépeint son combat spirituel intérieur ; elle représente comment il est arrivé à cet état dans lequel on le considère à présent comme un ange sur terre, un homme céleste. C'est précisément la manière par laquelle la Mère de Dieu et Jésus Christ sont représentés. Les icônes devraient dépeindre cette sainteté transcendante qui imprégnaient les saints. Le Seigneur Jésus Christ est l'union de tout ce qui est humain et tout ce qui est divin ; et lorsque dépeint sur une icône, le Sauveur doit être peint de sorte que nous ressentions qu'Il est humain, un homme véritable, et en même temps quelque chose de plus élevé qu'un homme, que nous ne pouvons pas simplement L'approcher comme nous le ferions pour un visiteur ou une connaissance.



SAIN

JOHN



OF
SAN FRANCISCO

Non, nous devrions ressentir qu'Il est Celui qui est proche de nous, notre Seigneur qui est miséricordieux envers nous, et en même temps, un Juge inspirant la crainte, qui veut que nous Le suivions et souhaite nous amener au royaume des cieux. Dès lors, nous ne devons pas écarter tel ou tel aspect. Nous ne devrions pas dépeindre seulement l'aspect spirituel du saint, négligeant complètement ce à quoi il ressemblait lorsqu'il vivait sur terre. Ce serait tomber dans une autre extrême. Tous les saints devraient être dépeints de la manière la plus fidèle possible à leurs caractéristiques d'alors - les soldats devraient être équipés pour la bataille ; les saints hiérarques dans leurs vêtements épiscopaux.. Il n'est pas correct de représenter les évêques des premiers siècles habillés du sakkos [tenue épiscopale byzantine médiévale : même saint Jean Chrysostome ne l'a pas connue]. Car à cette époque, les évêques portaient le phelonion, pas le sakkas. Et pourtant, ce n'est pas encore une trop grande erreur, c'est bien moins grave de commettre une erreur dans ce qui est physique que dans ce qui est spirituel, et donc d'ignorer l'aspect spirituel.

Car c'est bien plus grave lorsque tout est physiquement correct, au sens corporel, mais que le saint apparaît comme un homme ordinaire, comme s'il avait été photographié, complètement dépourvu du sens spirituel. Lorsque c'est le cas, ce qui est dépeint ne peut pas être considéré comme une icône. Parfois on porte beaucoup d'attention à rendre l'icône belle. Si ce n'est pas au détriment de la spiritualité de l'icône, c'est bon, mais si la beauté distrait notre vision au point que nous en oublions ce qui est le plus important - à savoir sauver l'âme, élever l'âme à la hauteur des cieux -, la beauté de la peinture est alors nuisible. On ne peut pas la considérer comme une icône, ce n'est rien qu'une peinture. Elle peut être très belle, mais ce n'est pas une icône. Une icône, c'est une image qui nous guide vers ce qui est saint, une personne agréable à Dieu, ou qui nous élève vers les cieux, ou suscite un sentiment de repentance, de componction, de prière, le sentiment que l'on doit se courber devant cette image. La valeur d'une icône se trouve dans le fait que, lorsque nous nous en approchons, nous voulons prier devant elle avec profond respect. Si l'image provoque ce sentiment, c'est une icône. C'est à cela que nos iconographes s'attachaient avec tant de zèle - ces anciens iconographes de l'époque avant la conversion de la Russie, qui étaient si nombreux, et nos iconographes Russes, aussi, en commençant avec saint Alypius des cavernes de Kiev, qui peignit nombre d'icônes de la Mère de Dieu, dont certaines existent encore. Ces merveilleuses icônes, qui ont continuées la tradition byzantine de la peinture d'icônes qui inspirent la componction, n'étaient pas nécessairement peintes dans des couleurs foncées. Elles étaient fréquemment réalisées dans des tons bleutés clairs. Mais ces couleurs évoquent le désir de prier devant de telles icônes.

Le saint hiérarque Pierre, un natif de Galicie qui devint par la suite métropolitain de Kiev et de toute la Russie, peignit des icônes, dont on a récemment retrouvé certaines dans la cathédrale de la Dormition à Moscou. Une école complète d'iconographie fut fondée à Novgorod sous la direction du saint hiérarque Alexis de Novgorod, et toute une série de ces icônes a été conservée. Saint André Roublev peignit une icône de la Sainte Trinité qui est célèbre à présent non seulement dans le monde chrétien, mais même dans le monde à moitié chrétien.





**Saint Jean de San Francisco,
archevêque de l'Eglise Orthodoxe Russe Hors Frontières**

